

ENRIQUE RAMÍREZ

MUNDIAL

EXPOSITION
JUSQU'AU 14.5.2017

LE GRAND CAFE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
Place des Quatre z'Horloges, St-Nazaire
Ouvert tous les jours sauf les lundis
www.grandcafe-saintnazaire.fr

ENTREE LIBRE



Partenariats médias
PARIS 1775

ENRIQUE RAMÍREZ

« MUNDIAL »

—

EXPOSITION

du 28 janvier au 14 mai 2017

—

Enrique Ramírez aime les histoires à tiroirs, les fictions chevauchant les pays et les époques, les mirages entre songe et réalité. L'œuvre de cet artiste chilien, qui vit et travaille entre le Chili et la France, se concentre sur la forme vidéographique et les installations : c'est souvent par l'image et le son qu'il construit ses intrigues foisonnantes et s'insinue en équilibre entre le poétique et le politique.

Son imaginaire s'arrime dans un élément obsessionnel — il pense à partir de la mer, espace mémoriel en perpétuel mouvement, espace de projections narratives où s'entrecroisent le destin du Chili et les grands récits liés aux voyages, aux conquêtes, aux flux migratoires. Liquides, ses images disent le miroitement d'une vérité toujours fuyante, le ressac de l'Histoire, toujours la même, jamais pareille.

À travers la mer, c'est aussi la figure de son père qu'il convie — un père fabriquant de voile sous la dictature Pinochet, un homme qui métaphorise tous les fantasmes du voyage doublés d'une existence politiquement contrainte. Les résonances biographiques vibrent fréquemment dans les recherches d'Enrique Ramírez et s'imbriquent avec l'histoire collective de son pays intimement liée à celle des États-Unis et de l'Europe à travers la période des conquêtes et de la Guerre froide.

À l'invitation du Grand Café, il conçoit une exposition feuilletée de multiples références géographiques et historiques : intitulée *Mundial*, cette proposition placée sous le signe du renversement est une invitation à méditer sur la répétition de l'histoire, l'amnésie qui guette, le pouvoir des images, mentales ou réelles.

REZ-DE-CHAUSSÉE

Grande salle

Le monde d'Enrique Ramírez est peuplé d'objets liés à la mer. Parmi ceux-ci, la voile apparaît sous différentes formes. D'abord dressée à l'envers dans l'espace d'exposition, une voile de bateau renversée et peinte aux couleurs (rouge et blanche) d'un pavillon nautique indiquant le danger. Serions-nous sous la surface de l'eau ?

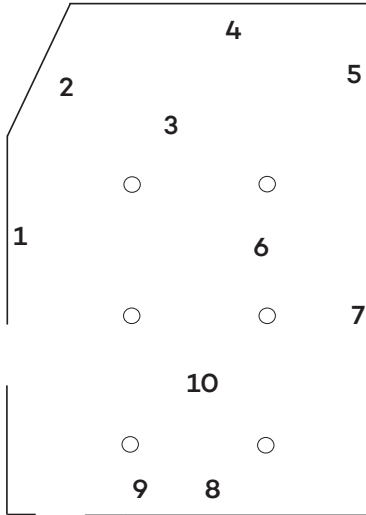
Plus loin, ce sentiment diffus de profondeur et de mise au jour archéologique se prolonge à travers la série des voiles de *Restos de mar*. Dans l'atelier de son père, l'artiste a retrouvé des voiles rapiécées, à bout de forces, mémoires matérielles des vents et marées qu'elles ont sillonnées, qu'il présente ici sous vitrines comme dans un musée. A leur surface, l'ombre projetée d'un texte / poème – trace d'une action de pliage réalisée sur la plage avant leur remisage à l'atelier.

Ces vestiges archéologiques convoquent plusieurs images : celle du baluchon malmené du voyageur ou du nomade mais aussi celle du naufrage et rentrent en résonance avec les affiches *Les Echoués* et les *4820 brillos* des Sans-Terres – monnaie frappée spécifiquement pour cette exposition.

4820, c'est le nombre de migrants disparus en mer Méditerranée en 2016. Dans la première version de cette installation, Enrique Ramírez faisait émerger graphiquement cette réalité tragique en représentant la mer Méditerranée. Au travers des lueurs vacillantes de ces âmes exilées, l'artiste évoque une ancienne croyance de tribus d'Amérique Latine qui pensaient que les taches blanches du ciel (les étoiles) étaient des trous par où la lumière de l'univers entrait, et que l'obscurité n'y existait pas.

Cette conception différente du cosmos, réprimée par les peuples conquérants du Chili, Enrique Ramírez semble vouloir la faire sienne tant sa vision du monde, profondément géographique, insiste sur le nécessaire décentrement du monde à l'instar du néon *Soy del sur* (Je suis du Sud), titre d'une chanson populaire argentine, qui claque comme une revendication et une condition.

A l'occasion d'une carte blanche qui lui a été proposé le 19 mars, l'artiste s'est installé au Grand Café le temps d'un après-midi pour reconfigurer son installation : à partir d'un dessin annoté et géométrique d'une voile, *4820 brillillos* apparaît sous une nouvelle forme réalisée avec la participation du public.



* Production Le Grand Café -centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

1- Archéologie n°1 d'une voile, 2017*

Cartons de voile
220 x 150 cm

Premier patron de voile dessiné par le père d'Enrique Ramírez. L'artiste y a vu une carte du monde sur laquelle il a appliqué des dessins schématiques et des indications géographiques.

2- Restos de mar n°8 (Restes de mer n°8), 2017*

Voile dacron, vitrine en plexiglas et socle avec pieds en acier
108 x 86 x 110 cm

3- Voile n°4 : un drapeau pour l'arrivée en terre, 2017*

Installation voile, bateau, mât
Bateau : 340 x 155 cm
Voile : 400 x 234 cm

4-A la recherche du vent perdu, 2016*

Photographie, tirage argentique 6x7, Noir et Blanc
100 x 70 cm
Fanion tenu par le bras du père d'Enrique Ramírez, qui semble demander dans quel sens va la vie ?

5- Soy del sur (Je suis du Sud), 2017*

Néon
80 x 20 cm

6- Restos de mar n°7 (Restes de mer n°7), 2017*

Voile dacron, vitrine en plexiglas et socle avec pieds en acier
100 x 70 x 110 cm

7- Les échoués, 2017*

Couvertures retravaillées de journaux français 2015-2016
450 x 70 cm

8- Restos de mar n°1 (Restes de mer n°1), 2017*

Voile dacron, vitrine en plexiglas et socle avec pieds en acier
137 x 71 x 110 cm

9- Restos de mar n°9 (Restes de mer n°9), 2017*

Voile dacron, vitrine en plexiglas et socle avec pieds en acier
92 x 92 x 110 cm

10- 4820 brillos (4820 faisceaux), 2017*

Pièces en cuivre et socle
250 x 250 x 40 cm

REZ-DE-CHAUSSÉE

Petite salle & Escalier

Ici, encore, Enrique Ramírez télescope deux univers : celui d'une invention de l'armée anglaise des années 1930 et notre monde actuel à travers le récit d'un nigérian immigré au Chili.

Par truchements, il convoque et superpose avec poésie et finesse, l'image d'archive et sa version rejouée opposant ainsi la légèreté de la première à la gravité de la seconde.

El intento de un mar (la Tentative d'une mer) prend pour point d'ancrage une invention anonyme anglaise, d'une voile pour humain. Extension naturelle du corps à même de libérer l'individu de sa gravité, cette machine-habit porte en elle la rêverie de l'homme en quête d'évasion.

Dans le film, tourné au Chili, on découvre Henry Churchill qui raconte son histoire et plus largement celle de beaucoup d'Africains poussés à la migration pour survivre hors de leur pays.

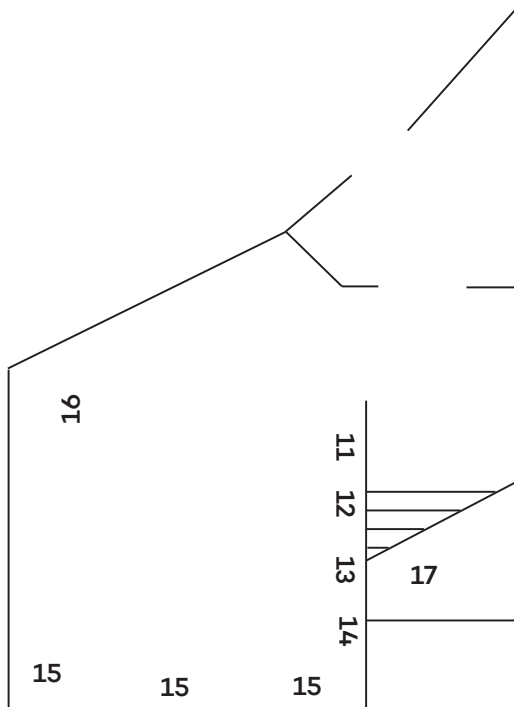
Henry Churchill se voit greffer la voile chilienne à même la peau, le contraste alors entre sa puissance corporelle et sa peur de nager est saisissant. Impossible de ne pas rapprocher cette situation à celles des migrants qui meurent en mer pour les mêmes raisons.

Pourtant, cette version rejouée qui pourrait s'apparenter à une scène de survie est teinté d'espoir, que la couleur arc-en-ciel de la voile propage en faisant échos par ricochets celle du pluralisme et de la lutte.

Cet objet poétique est comme un kit de sauvetage, un objet utopique pour se laisser glisser au fil du vent vers un autre monde, celui qui se trouverait aux confins de notre monde, après le précipice qui marque la fin de l'horizon.

Les autres éléments superposés en parallèle entrent en résonance avec cette tentative d'une mer des Sans-Terres tournés vers un horizon meilleur. *Olas*, entre poésie et exercice imaginaire crée un paysage qui se répète mais n'est jamais le même.

Avec *Doces botes para un contente, Europa*, le drapeau Européen se transforme en coucher de soleil à travers lequel on perçoit également le naufrage d'un bateau comme ceux qui tentent de partir en mer.



11-Doce botes para un continente, Europa (Douze embarcations pour un continent), 2016

4 tissus brodés main, pinces métalliques, cadre bois, verre
40 x 48 cm (chaque), Encadrement : 52,5 x 62 x 5 cm (chaque)
Edition de 5 ex + 2 AP

12-Olas (Vagues), 2016

Lettrage adhésif
59 x 70 cm
Edition de 5 ex + 2 AP

13-Cruz-mar del plata (la croix de mer en argent), 2017*

Photographie sous caisson lumineux
80 x 60 cm
Cette image aborde un fait tragique qui s'est déroulé au Chili. Sous Pinochet, l'État a fait disparaître en mer quelque 500 corps dissidents, lestés de traverses de chemin de fer, que la langue espagnole nomme – ironie du sort - les dormeurs. Tombe flottante de ce cimetière marin, Cruz mar del plata se présente comme un mémorial dérisoire, au ras des vagues.

14-Sin titulo, 2015

Voile dacron décolorée par le soleil, cadre
Cadre 51 x 101 x 2,5 cm

15-El intento de un mar (la tentative d'une mer), 2017*

Installation (vidéo 7'34, affiche dos bleu, sculpture)
Dimensions variables

16- Continente n°2, 2015

Vidéo HD color et moniteur cube 3'15
Edition de 5 ex + 2 AP

17-Continente n°1, 2015

Vidéo HD color et moniteur cube 7'59
Edition de 5 ex + 2 AP

ETAGE

À l'étage, on découvre le majestueux tour de force d'Enrique Ramírez qui installe un bateau en suspension, qui transperce de son mât le plafond de la salle d'exposition et dont la coque apparaît retournée.

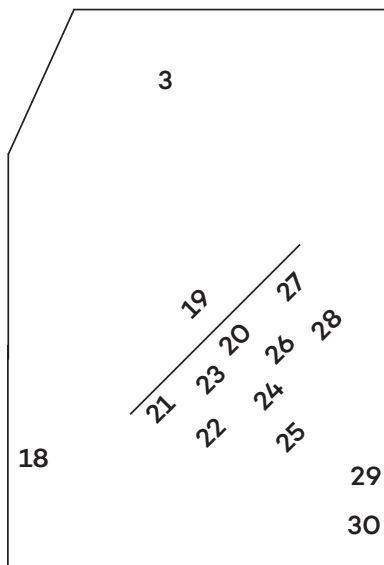
En regard, *Dos brillos blancos agrupados y goratorios (Deux faisceaux blancs groupés et rotatifs)* met en scène le sémaphore du Créac'h, qui toutes les dix secondes émet un éclair blanc pour montrer la voie aux voyageurs de la mer, qu'ils arrivent du Nouveau Monde ou de la fin du monde, le Finistère. Dans cette œuvre crépusculaire, un récit fictionnel croise des archives visuelles chiliennes. La mer apparaît calme ou tourbillonnante, filmée en topshot (plongée totalement verticale) ou en vol rasant : les effusions d'écume tranchent sur la matière sombre, tels des mondes cartographiques qui se font et se défont sans cesse ; le faisceau de lumière troue mécaniquement le ciel nocturne, et de multiples voix accompagnent cette chorégraphie élémentaire. Des voix célèbres ravivent de grands moments d'histoire politique, mots incandescents qui ont guidé l'humanité, ou évocations d'événements tragiques qui l'ont désarmée : discours de Luther King, Castro, Bush. La bande son - en rythme avec le faisceau lumineux du phare - multiplie les incantations à l'utopie, comme pour inspirer la possibilité d'imaginer de nouvelles paroles utopiques aujourd'hui.

La lumière émise par le sémaphore du Créac'h à Ouessant est le point nodal de la vidéo. Elle est chargée par l'artiste d'une symbolique mémorielle, incarnation des multiples strates temporelles qu'elle traverse avant de nous parvenir. L'artiste reprend à son compte certaines croyances de tribus indiennes d'Amérique latine qui imaginent une inversion du temps historique, plaçant le passé dans notre futur et ainsi, notre évolution comme un continuel retour en arrière. Ces légendes temporelles sont redoublées par la perception géographique ancienne, de l'antiquité jusqu'à Christophe Colomb, de la terre comme plate.

Au verso de la vidéo, Enrique Ramírez reprend un dessin iconique du peintre uruguayen Joaquín Torres García, dont le titre est *America Invertida (l'Amérique inversée, 1943)* : en basculant ce continent, en mettant les cartes à l'envers, l'artiste repositionne encore les perspectives et les points de vue de l'histoire sur les rapports Nord /Sud.

Par un jeu savant de collages, il ne cesse d'opérer des allers-retours entre destins anonymes ou oubliés et références subtiles à de grands événements qui ont marqué l'histoire du Chili notamment.

Enrique Ramírez confirme ici la dimension existentielle et générique de son univers, structuré en profondeur par le motif du cycle, de la révolution, de l'éternel recommencement. Pas de moralisme dans cette approche méditative : l'artiste suggère bien davantage des cheminements buissonniers de pensée, et l'expérience d'une immersion dans le bruit du monde.



18- Tres puntos sobre un muro (trois points sur un mur), 2015

Dessin sur verre gravé

Production Museo de la Solidaridad Salvador Allende, Santiago, Chili

« Les personnes sont des lieux et portent leurs lieux avec elles - Ce sont les accidents géographiques qui nous maintiennent ensemble dans le même espace - Destin jamais vu, jamais découvert. »

Ce dessin de voile sur lequel l'artiste superpose ces trois affirmations est une manière d'évoquer la géographie chilienne. Enrique Ramírez explique qu'au Chili, les corps des opposants sont souvent cachés dans le désert, dans la montagne, jetés dans la mer.

3- Voile n°4 : un drapeau pour l'arrivée en terre, 2017*

Installation voile, bateau, mât

Bateau : 340 x 155 cm

Voile : 400 x 234 cm

19- Dos brillos blancos agrupados y giratorios / Deux faisceaux blancs groupés et rotatifs, 2016-2017

Vidéo, son stéréo, durée 24 min

Production Le Grand Café, centre d'art contemporain - Saint-Nazaire, résidence d'artiste sémaphore du Créac'h, Ouessant et La noche del último dinosaurio, Chili

20- América Invertida (l'Amérique renversée), 2017

150 x 150 cm

Reproduction du dessin de *América Invertida* de Joaquín Torres García (1943), artiste uruguayen, réalisé comme une affirmation visuelle de l'existence d'une école artistique Sud-américaine aussi importante que celles de Paris ou New-York. Devenue le symbole des efforts de reconnaissance et de visibilité pour la population latino-américaine, ce dessin, simple au premier regard, contient l'idée forte que « notre Nord est le Sud ».

21- El día de la patria, extrait du journal «El Mercurio» du 18 septembre 1979, Chili*

30 x 40 cm

Après le coup d'Etat de 73, la fête nationale au Chili, *El día de la patria*, a été instituée le 18 septembre. L'artiste a trouvé une couverture d'un journal chilien de 79 sur laquelle apparaissait le drapeau national et un faux soleil. L'artiste n'a gardé que le faux soleil et y a ajouté le nom de l'événement comme pour signifier la tromperie induite par ce choix arbitraire de date pour la fête nationale.

22- Page 1 carnet bord Esmeralda 11 septembre 1973, 2016*

Photographie

60 x 40 cm

Photographie des cordages de l'Esmeralda : un voilier-école (équivalent du Belem français) qui a emprisonné de nombreuses personnes pendant le coup d'état du 11 septembre 1973 dans le port de Valparaíso au Chili. L'artiste y a apposé les données climatiques inscrites à cette date dans le carnet de bord du bateau.

23- Serge François, Phare de la esperanza, 2017

Dessin

14 x 9 cm

Serge François indique dans le documentaire sa volonté de construire un phare de l'Espérance au Sud de la Patagonie au Chili. Ce phare serait à la fois un lieu de rencontres, une bibliothèque. Il résonne particulièrement avec le sémaphore de Créac'h, lui aussi à la pointe d'un continent : l'Europe.

24- Soy americano como dice la Geografía, 2017*

Verre gravé étagère en bois

12 x 8 cm

« Je suis Américain comme dit la géographie » : avec cette affirmation, Enrique Ramírez relève une nouvelle fois l'ambiguïté de la notion d'Américain et les rapports Nord / Sud que cela sous-tend.

25- Trois soleils pour le Pacifique, 2017*

Photographie, tirage argentique 35 mm

95 x 34 cm

26- Photographie de passeport Serge François, 1973

21 x 29,7 cm

Dans le documentaire où Serge François raconte son destin atypique, il explique qu'il s'est fait arrêté au Chili à cause d'une photographie où il apparaît en militaire. Emprisonné, il sera torturé jusqu'à ce qu'il réussisse à s'échapper.

27- Photographie arrivée Pinochet au Chili, 2000

Photographie

21 x 29,7 cm

Arrêté à Londres en 1998 à la suite d'une plainte internationale déposée en Espagne pour génocide, terrorisme et tortures, Pinochet est libéré pour des raisons d'invalidité et obtient l'autorisation de retourner au Chili. A peine, arrivé à l'aéroport, le dictateur se lève. Pour beaucoup de chiliens, ce geste a été ressenti comme une provocation.

28- Carte postale bateau rempli de gens qui quittent le Southend en direction du Sud, NC

NC

Carte postale

14,8 x 10,5 cm

29- Al sur de América (au Sud de l'Amérique), 2012

Photographie, verre gravé

Image : 60 x 40 cm (encadré)

Il s'agit du premier dessin de voile du père d'Enrique Ramírez qu'il a retourné pour faire apparaître le tracé de l'Amérique latine.

30- Entretien Serge François, 2017*

Vidéo, 29'34

PROCHAINEMENT

AU LIFE

hrm199: Haroon Mirza & Francesca Fornasari

^/\^

^/\^

Feat. Tim Burgess et Nik Void

Exposition du 25 mai au 24 septembre 2017

Vernissage le mercredi 24 mai 2017 à 18h30

Vibrante et puissante, *Aquarius* habite et sculpte l'espace monumental du LiFE par une composition visuelle et sonore produite en temps réel. Contre toute attente, les matériaux hétéroclites qu'elle met en présence créent un langage propre, une forme unique. Des recherches scientifiques sur l'ADN les plus avancées aux croyances ancestrales des chamans, *Aquarius* entraîne le visiteur vers de nouvelles perceptions, un voyage à travers les aspirations contradictoires de l'humanité pour se saisir de la complexité de la réalité.

AU GRAND CAFÉ

Florentine Lamarche et Alexandre Ovize

Exposition du 17 juin au 24 septembre 2017

Vernissage le vendredi 16 juin à 18h30

Lamarche-Ovize développent une pratique engagée résolument hybride et éclatée qui mêle art et artisanat. Véritables enquêtes plastiques, leurs œuvres s'élaborent par assemblage et dévoilent une compilation de références puisant à la fois dans le quotidien, la culture populaire, ou encore l'histoire de l'art. Chez eux, le dessin est omniprésent. Il permet à la pensée d'exister sous forme d'esquisses et de notes. Il se propage sur les murs et d'autres supports -notamment la céramique - dans une douce et foisonnante excentricité.

REMERCIEMENTS

Galerie Michel Rein, Paris / Bruxelles, Musée des Beaux-arts de Nantes, service nautique de la ville de Saint-Nazaire.



INFORMATIONS PRATIQUES

LE GRAND CAFE

Place des Quatre z'Horloges
44600 Saint-Nazaire
t. 02 44 73 44 00
grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr
www.grandcafe-saintnazaire.fr

Exposition présentée au Grand Café
du 28 janvier au 16 avril 2017
Ouverte tous les jours sauf lundis et jours fériés
du mardi au dimanche de 14h à 19h et les mercredis de 11h à 19h
Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter
Eric Gouret, chargé des publics
02 44 73 44 03
gourete@mairie-saintnazaire.fr



Le Grand Cafe - Centre d'art
contemporain



@cac_gc

LiFE

Base des sous-marins, Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint-Nazaire
t. 02 40 00 41 68
lifemairie-saintnazaire.fr

www.lifefesaintnazaire.wordpress.com



Life Saint-Nazaire

Le Grand Café reçoit le soutien de :



Est membre de :



Partenariats presse :

